

Les positions de la « **Dépêche Algérienne** » d'après ses articles de janvier 1939 à juin 1940

Nous avons fait ici un résumé de ces articles avec l'indication de la page où on pourra les retrouver.

22 JANVIER 1939. « **L'Empire nous sauvera** »

de René JOHANNET

Oppose aux idéologies nazie et fasciste celles de l'Empire français et propose que cette idéologie de salut soit le but spirituel de la France pour guider ses pas dans cette Europe qu'Hitler et Mussolini transforment peu à peu en coupe-gorge.

Car l'Empire sauvera la France.

Dans ce chapitre, page 36.

21 FEVRIER 1939. « **Incompatibilité du racisme et de la colonisation** »

Protestation contre le racisme qui porte en lui son incompatibilité irréductible avec les méthodes démocratiques généreuses et paternelles de la colonisation civilisée.

Dans ce chapitre, page 37.

13 MAI 1939. « **Mystère soviétique** »

La France qui n'est pas fasciste, qui est menacée positivement par le fascisme, la France est encore moins soviétique.

La résistance aux visées allemandes ne saurait cependant se faire sans l'aide russe au moins économique.

La France aurait dû passer des accords militaires avec l'U.R.S.S. et anéantir le parti communiste en France.

L'article se termine par la phrase suivante :

« La lutte est engagée. Ne croyons pas qu'elle sera brève ni qu'elle comportera immédiatement une solution durable. Il y a place pour bien des aléas, pour bien des volte-face. »

Dans ce chapitre, page 38.

9 JUIN 1939 « **La rentrée de l'U.R.S.S. dans la vie internationale** »

Les menées fascistes et hitlériennes ont eu ce beau résultat de réintégrer l'U.R.S.S. dans la politique mondiale active.

Souhaite une entente entre l'Occident et l'U.R.S.S.

pour cette raison majeure que si l'Occident ne s'arrange pas avec Moscou il s'ensuivra peut-être un rapprochement germano-russe.

Dans ce chapitre, page 39.

20 JUILLET 1939... « Il est urgent d'arrêter la propagande étrangère en France. »

S'étonne qu'ayant sous la main un espion de l'envergure d'Abetz on se soit contenté de l'expulser au lieu de le traduire en Justice.

« ...Depuis un an il s'écrit en France trop d'articles qui pourraient être signés de ces deux derniers noms » (Hitler et Mussolini).

Dans ce chapitre, page 40.

8 AOUT 1939... Echo rapportant celui paru dans un journal anglais, intitulé : « **Hitler est-il fou ?** », qui valut à la « Dépêche » une lettre d'injures du Consul d'Allemagne à Alger.

Dans ce chapitre, page 41.

9 AOUT 1939... « Le Jeu des annexions »

Montre que les exploits des mangeurs de peuple et des voleurs de terres sont arrêtés, les démocraties veillant cette fois.

Dans ce chapitre, page 42.

7 JANVIER 1940... Reportage sur le front français dédié à « **M. Hitler, prince des Aryens** ». « Histoire du lieutenant Blanc qui donna sa vie pour le tirailleur Mohamed Abdenour ».

Dans ce chapitre, page 42.

11 FEVRIER 1940... « Peut-on améliorer la Censure ? »

La censure de 39-40 est inférieure à elle-même, à ce qu'elle fut jadis.

...bientôt un réseau serré s'étendra entre l'esprit français et la réalité.

il y a un nettoyage sérieux à effectuer. Pourquoi l'empêche-t-on ? Il y a des Hitlériens qui doivent être punis. Il y a des milliers de communistes qui doivent être délogés des leviers de commandes qu'ils continuent à détenir.

Dans ce chapitre, page 43.

14 FEVRIER 1940... « Pourquoi nous nous battons »

Pour retrouver une âme perdue par les assassins dont les chefs ordonnent, organisent ou tolèrent les horreurs appliquées aux Catholiques et aux Juifs.

Dans ce chapitre, page 42.

29 FEVRIER 1940...

Le grand rôle de la presse française doit être de maintenir le moral du citoyen, de ranimer son ardeur, mais non de l'endormir en lui cachant la vérité quelle qu'elle soit.

Dans ce chapitre, page 44

7 MARS 1940.....

« Les méfaits allemands en Pologne »

« Quand on a lu de pareilles horreurs, on n'a pas besoin de se demander pourquoi nous sommes entrés en guerre. »

« On se demande comment des nations chrétiennes comme l'Italie et l'Espagne peuvent rester les alliées ou les amies de gens qui ne sont que des assassins et dont les chefs ordonnent, organisent ou tolèrent de pareils méfaits. »

Dans ce chapitre, page 44

MARS 1940.....

« Faut-il faire la paix ? »

« Hitler a cherché la guerre. Il l'a trouvée. C'est maintenant ou jamais qu'il « faut en finir. »

Dans ce chapitre, page 45

18 MARS 1940.....

« La dangereuse tentation » contre l'offensive de paix ennemie.

Dans ce chapitre, page 45

21 MARS 1940.....

« Les leçons d'une démission »

Il n'est dit que l'opinion publique s'inquiète et exige qu'on frappe la 5^e colonne, dont l'Afrique du Nord n'est pas épargnée.

Dans ce chapitre, page 46

4 AVRIL 1940. . . .

« Grandeur de la guerre actuelle »

Toutes les grandes guerres de l'Histoire ont eu pour but de faire sortir l'humanité des griffes d'un paganisme cruel.

Rend compte de l'intervention Delthil comme Président du Conseil général du Tarn-et-Garonne.

Si nous nous battons, c'est pour rétablir, parmi les hommes, l'idéal de la Chrétienté et c'est ce qui en fait la grandeur.

Dans ce chapitre, page 46

8 AVRIL 1940. . . .

« Allons... un peu de patience »

« La guerre moderne est une longue patience... une longue persévérance. »

Dans ce chapitre, page 47

9 AVRIL 1940. . . . La Patrie, rien que la Patrie

Rappelle que la « Dépêche Algérienne » a été une des premières à demander la suppression de la censure politique en raison de ses abus...

« Nous sommes en guerre et seule une chose est digne de notre plume : la guerre. »

Pourquoi certains journaux, même algériens, ne le comprennent-ils pas suffisamment.

Ils présentent en ce moment des articles anticléricaux...

« Les trois cultes, catholique, protestant et israélite, font tous du bon travail ». Qu'on les laisse tranquille, bon Dieu ! »

« L'Allemagne est prête à frapper un grand coup »... « l'heure cruciale, l'heure de l'épreuve est peut-être proche. C'est vers elle et elle seule que doivent être tendus nos nerfs, nos intelligences et nos cœurs. »

Dans ce chapitre, page 47

14 AVRIL 1940. . . . La peine de mort est décidée pour ceux qui auront stocké ou répandu des instruments de propagande communiste.

Transfert en Afrique du Nord des camps de concentration de la région parisienne.

Dans ce chapitre, page 47

20 AVRIL 1940. . . . « Les fourriers du défaitisme »

Destiné à alerter encore le gouvernement et les populations sur la 5^e colonne.

Dans ce chapitre, page 48

21 AVRIL 1940. . . . « L'Algérie continue »

Montre la tenue parfaite du pays sur lequel « la Mère-Patrie peut compter absolument aux champs comme au front, dans la gloire comme dans l'épreuve ».

Dans ce chapitre, page 48

3 MAI 1940. « La vingt et unième bataille » préfigure l'appel du 18 juin du Général de Gaulle.

« ...Mais disons-nous bien qu'à la guerre, c'est la dernière journée qui fixe irrémédiablement le Destin. »

Dans ce chapitre, page 48

- 6 MAI 1940. « Nos Indigènes ont la tête solide » pour demander qu'on nous dise la vérité !
Dans ce chapitre, page 49
- 7 MAI 1940. « La main dans la main » vitupère tous ceux de droite ou de gauche qui constitue le « panier de crabes ».
Un journal ayant traité le Christianisme d'« imposture », l'auteur rappelle qu'Hitler ne parle pas autrement.
Rappelle que si nous sommes entrés en guerre, les Anglais et nous, c'est pour le maintien des principes de droit de justice, de bonne foi qui nous viennent en droite ligne de la tradition chrétienne.
Dans ce chapitre, page 49
- 11 MAI 1940. L'ennemi ayant envahi la Hollande et la Belgique, la « Dépêche Algérienne » l'annoncera, sous un titre de 8 colonnes « Ajoutant un crime à ses crimes, Hitler a déclenché la guerre totale » et publiera « C'est l'Heure du grand devoir ».
Dans ce chapitre, page 50
- « Qu'on ne nous dise pas surtout que Bruxelles, Metz, Strasbourg, Belfort c'est bien loin de l'Algérie. La guerre moderne ne connaît plus les distances ; le Reich va essayer de mettre le feu partout. »
Dans ce chapitre, page 50
- 28 MAI 1940. Victoire à la Pyrrhus
Ecrivain, au sujet du pacte d'assistance germano-soviétique, P.-L. Ganne, qui deviendra rédacteur en chef de la « Dépêche Algérienne », en octobre 1941, annonce la conséquence finale inéluctable de la défaite d'Hitler, en comptant « sur Staline, virtuose du coup de poignard dans le dos ».
Dans ce chapitre, page 51
- 11 JUIN 1940. « Religieuses sans cornettes » marque l'admirable comportement des assistantes sociales.
Cet article met en lumière l'esprit libéral de la « Dépêche Algérienne ».
Dans ce chapitre, page 52

L'EMPIRE nous sauvera

Tristesse et mépris, tels sont les deux sentiments qui se présentent d'abord à un Français, quand il pense aujourd'hui à l'Italie. Le troisième qui se fait jour est celui-ci : « Pourvu que nos gouvernants ne continuent à accumuler fautes sur fautes ». Car des fautes, il y en a eu, et de colossales ! Quand on observe que notre rôle, durant les sanctions, fut de modérer l'Angleterre et de permettre à l'Italie la conquête de l'Ethiopie, et qu'on voit aujourd'hui les Italiens acclamer Chamberlain et « cracher » sur la France, on est porté à croire que notre diplomatie n'a pas été « à la hauteur ».

Quels sous-entendus ont été échangés, à Rome, entre le parapluie et le faisceau ? Nous n'en savons rien. On nous a bernés si souvent, lors d'occasions semblables, que les pires soupçons restent possibles.

Pourtant la situation définie est nette et se prête merveilleusement au maintien, voire au progrès de nos droits. Examinons-les de plus près. L'Italie déclare nuls et non avenue les accords de 1935. Soit. Dès lors deux attitudes sont possibles pour la France.

Première attitude. — Nous maintenons que les accords, pour nous, sont toujours existants. Par conséquent, tout est dit. Nous n'avons ni à attendre, ni à espérer, mais à nous défendre si l'on a l'audace de nous attaquer.

Deuxième attitude. — Nous acceptons la rupture. Dès lors nous revenons au *statu quo ante*, notamment en Tunisie. La colonie italienne ne jouit plus d'aucun privilège, et il ne dépend que de nous de l'assujettir aux règles du droit commun, en laissant Mussolini « venir ».

Ce qu'il y a de paradoxal et de dangereux dans l'attitude adoptée par M. Bonnet, c'est qu'elle ne correspond à rien de net, et qu'elle risque par conséquent de compromettre beaucoup d'intérêts. Tout en déclarant très haut que les accords de 35 restent valables, nous ne nous refusons pas, d'après lui, à de nouveaux pourparlers. De même nous crions que nous ne ferons aucun concession territoriale, ce qui laisse entendre que nous en consentirions d'autres, de nature juridique, économique ou administrative.

Qui ne voit que cette attitude vis-à-vis de l'Italie à la fois l'irrite et la maintient en tentation ? Qui n'y aperçoit une prime pour les grosses revendications ? Si nous acceptons de re-négocier, nous légitimons « ipso facto » la mauvaise foi fasciste, et si nous nous laissons arracher de nouveaux avantages, même médiocres, nous excitons nos adversaires éventuels à demander toujours davantage pour obtenir un peu.

Dirai-je au surplus que la campagne d'injures, déchaînée dans la presse de Rome et de Milan est de nature à nous reconforter puissamment ? Les ordures du *Tevere*, que signifient-elles, sinon que l'on est là-bas extrêmement déçu ? Si bouffon que cela paraisse, il semble qu'on ait cru sérieusement à Rome que la France allait se laisser duper comme une autre Tchécoslovaquie ? Que de découvertes en quelques jours ! Nous prenions jadis les Italiens pour des es-

prits fins et des gens bien élevés. Nous nous apercevons tout à coup qu'ils manquent de savoir-vivre le plus élémentaire et que leur pénétration est médiocre.

En tout cas cette algarade — qui n'est pas terminée d'ailleurs — aura ceci de bon qu'elle précipite chez nous un courant d'idées salvatrices. Les totalitaires sont soutenus par deux idéologies, l'une, assez grossière, qui consiste dans une volonté de domination brutale et un appétit déréglé du bien d'autrui. On brûle de nous voler ce qui nous appartient. Le fascisme pense que la montre en or française ferait bien dans son gousset. Il trouve ce sentiment naturel, il l'avoue et se déclare surpris que nous soyons d'un autre avis. Il y a de quoi rire aux éclats, mais le fait est là dans toute sa crudité grotesque.

L'autre sentiment est moins bas : c'est celui du sacrifice. Le militant fasciste, ou nazi, n'est pas un déprédateur ou un pirate ordinaire. Il a fait à son idéal le sacrifice de sa vie, de son confort, de sa fortune. Dans une certaine mesure, c'est assez beau. Dommage seulement que l'idéal soit un peu alimentaire.

Contre ces deux sentiments puissants, et pour y faire face, nous voyons une idéologie de salut, noble et grande, se faire jour en France avec rapidité, celle de l'Empire (1).

Cet empire, il s'agit non seulement de le sauver, mais de le parfaite en le fondant sur la force et sur la justice. Tâche énorme qui va être celle de la génération qui monte. Tâche sublime, digne de la France et de son histoire. Tâche ardue, mais tâche fructueuse.

Pendant des années notre peuple a tâtonné, en quête d'un appui spirituel pour guider ses pas dans cette Europe, qu'Hitler, Staline et Mussolini transforment peu à peu en coupe-gorge. Aujourd'hui, grâce à l'Italie, il l'a enfin trouvé, c'est l'Empire, l'idée de la réalité de l'Empire, de cette immense France de cent millions d'âmes, aux possibilités indéfinies, éparses sur toute la surface de la terre.

L'Empire nous sauvera.

Monte-Carlo, 20 janvier 1939.

René JOHANNET.

P.S. — J'écris cet article en vue de la frontière italienne. Des témoignages précis et concordants m'apprennent que la situation économique et alimentaire s'y aggrave prodigieusement vite.

(1) Le Directeur de la « Dépêche Algérienne » fut un des instigateurs de cette « idéologie » de salut dès 1938 en publiant un ouvrage intitulé : « L'Empire Colonial Français » aux Editions « Travaux Nord-Africains », 4 av. Pasteur, Alger et fut décoré de la Légion d'honneur, à ce titre, par M. Maurice Sarraut.